

# jean-pierre thomas

Université York (Toronto)

« La terre entière fut remplie d'admiration  
et suivit la bête »<sup>1</sup> : de crises et de fins  
dans la bande dessinée américaine  
de superhéros

**D**epuis 1938 (année de parution du premier fascicule de la série *Action Comics*), le grave danger auquel fait face la planète Terre depuis des temps immémoriaux s'est précisé : la fin est de plus en plus imminente. En fait, la galaxie entière est menacée, voire l'univers, des forces malsaines s'affairant à orchestrer des plans diaboliques de destruction. Heureusement, des entités dotées de superpouvoirs – Superman, Green Lantern ou les X-Men – volent régulièrement à la rescousse pour empêcher l'avènement de quelque apocalypse. Est-ce à dire que la fin qu'affrontent les superhéros n'est qu'une abolition partielle et que la mort redoutée figure une finitude illusoire ? Le dualisme judéo-chrétien imprègne-t-il toujours la société américaine au point où « parce que la mort est un simple vide qui se dérobe à la pensée [...], l'imagination eschatologique éprouve le besoin irrésistible de broder sur elle »<sup>2</sup>, comme le suggère Roland Quilliot ? Le sens de l'eschatologie n'est peut-être pas à chercher ici dans une récupération de récits fondateurs, car les

---

<sup>1</sup> *La Bible*, Montréal, Société biblique canadienne, 1982, p. 375.

<sup>2</sup> R. Quilliot, *Qu'est-ce que la mort ?*, Paris, Armand Colin/HER, 2000, p. 56.

forces qui visent l'élimination de l'humanité ne le font pas pour punir celle-ci de certaine faute, contrairement à l'exemple fréquent offert par la mythologie. Les motifs invoqués dans les bandes dessinées semblent liés à des circonstances inhabituelles.

Mon objectif principal consistera à jauger la distance séparant l'hypotexte apocalyptique d'un phénomène qui mobilise depuis maintenant soixante-quinze ans des générations de lecteurs. Le caractère universel de cet engouement donne à croire que les grands récits fondateurs ont trouvé dans la bédé un vecteur de réactualisation dont l'impact risque d'éclipser l'original. Il s'agira de déterminer les implications de la fin du monde telle que présentée dans quelques séries produites par les maisons d'édition américaines Marvel et DC Comics<sup>3</sup> et de cerner comment la notion de fin sert de soubassement à la trame de l'aventure superhéroïque. L'imaginaire de la fin n'a-t-il pour utilité première que d'explorer les limites de l'espèce humaine ? Si tel est le cas, ces limites, empreintes dans notre psyché – et bien que, tout comme la cosmogonie, la fin ne renvoie à aucun référent –, se trouveront-elles incurvées par le fait que la fin donne ultimement la mesure et de notre sentiment de désespoir et de notre besoin d'espoir ? On peut le pressentir.

## AVANT LA FIN

Selon Elizabeth K. Rosen, « [s]tories of potential ends of the world are, after all, a clichéd plot in the most familiar genre of comics, the superhero story. Yet some of the most interesting and clever postmodern adaptations of the apocalyptic myth

<sup>3</sup> L'espace imparti ici s'avérant limité, il ne sera pas possible d'analyser en profondeur toutes les questions soulevées ni de prendre en compte l'ensemble des bandes dessinées publiées au cours des soixante-quinze dernières années par Marvel et DC. Je me contenterai pour l'instant d'esquisser un portrait général et de miser sur certaines séries phares.

have also occurred in this creative medium »<sup>4</sup>. C'est à la recherche de cette originalité que je me lance. Première caractéristique à relever : chez Marvel comme chez DC, la fin n'a en général rien de soudain. Il ne s'agit pas d'un événement résultant de confluences synchroniques, mais bien d'un processus soigneusement orchestré. Il faut donc, pour comprendre la fin, s'attarder à ce qui en fait office de prélude. Les séries *Road to Onslaught*, *Countdown* et *Prelude to Blackest Night* constituent des étapes permettant aux scénaristes de disséminer des indices qui annoncent la fin à venir. Un sentiment de suspense se crée, agrémenté par le procédé de *crossover*<sup>5</sup> : les renvois intertextuels servent à établir un fil directeur principal aux ressorts tentaculaires, dont les retombées sont tout aussi économiques que narratives – pour connaître l'histoire dans son intégralité, le lecteur doit se procurer tous les fascicules concernant le récit ramifié.

Des signes annonciateurs sont donc disséminés dans les fascicules de séries ciblées. La page de couverture du

<sup>4</sup> E. K. Rosen, *Apocalyptic Transformation. Apocalypse and the Postmodern Imagination*, Plymouth, Lexington Books, 2008, p. 1 : « Les récits de fins du monde potentielles représentent, après tout, une intrigue stéréotypée dans le genre le plus commun de la bande dessinée, l'aventure superhéroïque. Et pourtant certaines des adaptations postmodernes les plus intéressantes et astucieuses du mythe apocalyptique ont aussi été présentées dans ce média créatif », traduction J.-P. T. Greg Garrett ajoute : « Open just about any superhero comic over the past few years and what you'll see in many of them are world-threatening events and looming cosmic disaster [...]. The end of the world is everywhere in superhero comics, because the end of the world *is* everywhere. Our fear of the end — and our hope — is part of the food we eat, the air we breathe », *Holy Superheroes ! Exploring the Sacred in Comics, Graphic Novels, and Film*, Louisville, Westminster John Knox Press, 2008, p. 84-85. « Il suffit de consulter à peu près n'importe quelle bande dessinée de superhéros parue ces dernières années pour y découvrir menaces cataclysmiques à grande échelle et désastre cosmique imminent. La fin du monde est partout dans les bandes dessinées de superhéros, parce que la fin du monde *est* partout. Notre peur de la fin – et notre espoir – fait partie de la nourriture que nous ingurgitons, de l'air que nous respirons », traduction J.-P. T.

<sup>5</sup> Utilisé d'une manière concertée et constante depuis le milieu des années 1980, le *crossover* consiste à établir un scénario se déroulant parallèlement dans plusieurs séries, si bien que se crée un métissage.

premier fascicule de la série *Countdown* porte la formule « So Begins the End! »<sup>6</sup>, annonciatrice de conflits à venir. Situation semblable dans *Infinity Gauntlet*, dont le premier numéro arbore le slogan « The End Begins Here »<sup>7</sup>, ce qui laisse entendre que l'événement présagé s'inscrira dans un long processus. Parfois apparaissent des signes plus traditionnels. À la veille de la prise de pouvoir de Thanos, le personnage de Rhino proclame : « Look around! Everybody's disappearing, earthquakes, floods... This is it. Kiss everything goodbye »<sup>8</sup>. Cette assertion nous met sur la piste du vecteur qui dynamise tous les signes annonciateurs : ceux-ci rendent compte d'un désordre qui est signe avant-coureur de la crise à venir. La fin, au dire de Bertrand Gervais, est « un argument d'autorité, et son annonce est l'affirmation d'une situation de crise »<sup>9</sup>. Là se trouve le substrat principal de l'eschatologie version bédé américaine : le cataclysme annoncé servira d'événement déstructurant. Le danger n'est pas insignifiant, car l'être humain risque gros : il perdra ses assises culturelles, « toutes les différences seront abolies; tout sera confondu, de ce que la nature avait divisé »<sup>10</sup>.

La crise dont il semble plausible de parler, dans le cas de cette fin anticipée, ne concerne pas que les superhéros, car les menaces perçues reposent visiblement sur des possibilités d'annihilation massive. Le péril qui, par exemple, menace l'univers des *Watchmen* épouvante : « The world's present would end. Its future, immeasurably vaster, would also vanish. Even our past would be cancelled. Our struggle from

<sup>6</sup> « Ainsi commence la fin ! », traduction J.-P. T.

<sup>7</sup> « La fin commence ici », traduction J.-P. T.

<sup>8</sup> R. Marz, *Silver Surfer*, New York, Marvel Comics, 1991, vol. 3, n° 54, p. 10 : « Regarde aux alentours ! Tout le monde disparaît, il y a des tremblements de terre, des déluges... Ça y est. Faisons nos grands adieux », traduction J.-P. T.

<sup>9</sup> B. Gervais, *Logiques de l'imaginaire II. L'imaginaire de la fin*, Montréal, Le Quartanier, 2009, p. 42. Désormais, les références à cet ouvrage seront indiquées par le sigle *IF*, suivi de la page, et placées entre parenthèses dans le texte.

<sup>10</sup> L. Boia, *La fin du monde. Une histoire sans fin*, Paris, La Découverte & Syros, 1999, p. 39.

the primal ooze, every childbirth, every personal sacrifice rendered meaningless, leading only to dust, tossed on the void-winds »<sup>11</sup>. La menace est bien celle d'une fin du monde. La mort à grande échelle que représente Onslaught soulève des frissons irrépessibles : « A shadow has fallen over all humanity. For at this very moment... whatever hope this planet had... like a candle in a gale force wind... it is soon to be extinguished »<sup>12</sup>. Onslaught cherche à exécuter une mort collective, qui viole les lois de la nature. Même chose pour le Chaos King : « Finally. This sick, sad world nears its end »<sup>13</sup>. Il s'agira toujours pour les héros d'épargner au monde des situations de crise dont la particularité consiste à susciter l'advenue d'images de fin qui, réinscrites dans le réel, accentuent l'inquiétude. Mais à vrai dire, la menace, plus que simplement collective ou universelle, est « multiverselle » : si la Terre fait face à la tourmente, ce n'est rien en comparaison de l'univers dans son entier, avec ses multiples mondes disséminés dans l'espace ou dans quelque autre dimension. Et les exemples de catastrophes précédentes rappellent ce que la fin aura de redoutable.

Cette étape initiale se joue sur le mode de l'anticipation : l'attente prime. Car l'eschatologie se déploie au futur, elle advient d'abord sous forme de projection. Cette transition laisse entrevoir une fin qui sera un temps en soi, détaché de toute temporalisation « normale », marqué par une présentification instantanée. Nous rejoignons ici l'apocalypse

<sup>11</sup> A. Moore, *Watchmen*, New York, DC Comics, 1987, chapitre XI, p. 22 : « Le présent de notre monde se terminerait. Son futur, infiniment plus vaste, disparaîtrait aussi. Même notre passé serait éliminé. Notre arrachement à la matière originelle, chaque naissance, chaque sacrifice personnel rendus insignifiants, ne reconduisant qu'à la poussière, balayée à tous les vents », traduction J.-P. T.

<sup>12</sup> J. Loeb, *Cable*, New York, Marvel Comics, 1996, n° 34, p. 4 : « Une ombre s'est étendue sur toute l'humanité. Car à ce moment précis... quel que soit l'espoir auquel cette planète se raccroche... comme une chandelle au cœur de la tempête... il sera bientôt anéanti », traduction J.-P. T.

<sup>13</sup> G. Pak, F. Van Lente, *Chaos War*, New York, Marvel Comics, 2011, n° 4, p. 4 : « Finalement. Ce monde malade et triste tire à sa fin », traduction J.-P. T.

traditionnelle : « Before the End there is a period which does not properly belong either to the End or to the *saeculum* preceding it. [...] Its origin is in the three-and-a-half year reign of the Beast which, in Revelation, precedes the Last Days »<sup>14</sup>. Et, comme dans la « réalité », le discours eschatologique s'avère fulgurant parce qu'une rhétorique élaborée le colore, à laquelle un prophète donne sa texture. La prophétie joue, dans l'imaginaire de la fin, le rôle de préfiguration :

Un des traits récurrents de l'imaginaire de la fin est la présence d'une parole prophétique, détentrice d'une connaissance singulière : instruite des événements à venir, elle annonce la fin du monde et en décrit le déroulement. [...] Au chaos de la fin du monde répond l'anticipation des événements eux-mêmes, leur intégration à un scénario dûment établi. (*IF*, 33)

À la voix originale des scénaristes de bédés se mêle celle de la source apocalyptique. De fait, l'Apocalypse chrétienne ou le Ragnarök german servent souvent de points de référence pour imaginer l'affrontement. Le renvoi au texte apocalyptique fait office de mesure de la lecture et empreint le récit d'un caractère terrifiant, comme si la réécriture figurait la concrétisation du cataclysme annoncé depuis des temps immémoriaux. Pour expliquer la teneur d'événements cataclysmiques, il suffit d'en référer à la *Bible* : « ... it's the four horsemen of the Apocalypse on the streets »<sup>15</sup>. Celui qui s'approprie ici le rôle de prophète n'est pas l'annonciateur du règne messianique, mais bien un précurseur de vilenie : il précède le porteur de chaos, l'Antéchrist bédésque. Cela dit,

<sup>14</sup> F. Kermode, *The Sense of an Ending. Studies in the Theory of Fiction with a New Epilogue*, New York, Oxford University Press, 2000, p. 12-13 : « Avant la Fin se trouve une période qui n'appartient à proprement parler ni à la Fin ni au *saeculum* qui précède celle-ci. [...] Son origine réside dans le règne (d'une durée de trois ans et demi) de la Bête, qui, dans l'Apocalypse, précède les Jours Derniers », traduction J.-P. T.

<sup>15</sup> G. Morrison, *Final Crisis : Submit*, New York, DC Comics, 2008, n° 1, p. 10 : « ... voici les quatre cavaliers de l'Apocalypse en pleine rue », traduction J.-P. T.

« La terre entière fut remplie d'admiration et suivit la bête » :  
de crises et de fins

sa mission ne se distingue en rien de celle de son homologue biblique, car il a pour fonction d'inscrire les malheurs à venir dans une trame temporelle. Il prédit la fin, témoin Libra qui trace le chemin de son maître Darkseid, le tyran de la planète Apokolips<sup>16</sup>.

Peut-être serait-il approprié de voir en ce prophète ce que Lois Parkinson Zamora nomme un *apocalypticist* : « The prophet sees the future as arising out of the present and exhorts his listeners to action on the basis of an ideal to be realized in this world; the apocalypticist, on the contrary, sees the future breaking into the present, and this world being replaced by a new world under God's aegis »<sup>17</sup>. L'annonce de la fin est propre à initier la crise et, contrairement au discours du prophète traditionnel, qui laisse entrevoir un salut possible si l'être humain se repent, la parole de l'*apocalypticist* bédésque n'offre aucune chance de survie. Nullement neutre, ce discours se double d'une semonce, ce qui rend l'énoncé performatif. La plus grande peur, dans ce contexte, réside dans l'anticipation de la fin, comme l'indique le Joker à Batman : « Scary, isn't it ? When you can't see what's coming »<sup>18</sup>. L'annonce du grand désastre constitue généralement l'élément de suspense numéro un dans cet univers. L'équation est simple : d'un côté les tenants du Bien, de l'autre ceux du Mal. L'apocalypse serait ainsi marquée par un dualisme radical, les héros ayant pour tâche d'opposer aux forces de l'ombre celles de la lumière. Ainsi la figure du superhéros peut-elle être rapprochée de celle de l'ange gardien, chère à l'imaginaire

<sup>16</sup> G. Morrison, *Final Crisis*, New York, DC Comics, 2008, n° 3, p. 11.

<sup>17</sup> L. Parkinson Zamora, *Writing the Apocalypse. Historical Vision in Contemporary U.S. and Latin American Fiction*, Cambridge, Cambridge University Press, 1989, p. 11 : « Le prophète voit le futur comme une extension du présent et il exhorte ses auditeurs à l'action sur la base d'un idéal à être accompli en ce monde; l'*apocalypticist*, au contraire, voit le futur s'inscrire directement dans le présent, et ce monde être remplacé par un monde nouveau, sous l'égide de Dieu », traduction J.-P. T.

<sup>18</sup> G. Morrison, G. Johns, *DC Universe*, New York, DC Comics, 2008, n° 0, p. 9 : « Effrayant, n'est-ce pas ? Quand tu ne peux prévoir ce qui s'en vient », traduction J.-P. T.

chrétien : « I know the very idea of a guardian angel seems pretty ridiculous in today's jaded world... but there's great comfort in knowing that someone is watching over you... someone who really cares! »<sup>19</sup>. Le superhéros est celui qui ne fuit pas la perspective d'une fin à grande échelle.

## PENDANT LA FIN

Il importe de saisir que la fin n'est pas ici la fin; elle est un processus, qui se déroule sous les yeux du lecteur. La fin prend une forme et un contenu, elle n'interrompt en rien le fil continu de la temporalité ni de l'existence. En tant qu'événement – chaotique certes – qui se déroule, elle a son début, son milieu et sa fin. Aussi doit-on conclure provisoirement que « [t]he end of the world is an ongoing process »<sup>20</sup>. Dans *Final Crisis : Resist*, le narrateur-personnage annonce : « End of the world, day four »<sup>21</sup>. Et le temps avance, et l'histoire se poursuit, nous entraînant toujours plus loin du début de la fin, vers une fin qui ne sera pas vraiment fin. Lorsque débute la *Blackest Night*, on peut dire que la fin est en cours. « The blackest night is real, Sinestro. It is here. It is now »<sup>22</sup>, annonce Abin Sur. Par conséquent, la fin est un événement qui se vit mais qui, paradoxalement, n'arrive pas, car le monde ne sera à aucun moment fini, et la fin se reproduira ultérieurement – chaque fois qu'un événement tragique important se produit,

<sup>19</sup> T. DeFalco, *The Amazing Spider-Man*, New York, Marvel Comics, 1996, vol. 1, n° 415, p. 11 : « Je conçois que l'idée d'un ange gardien semble plutôt ridicule dans ce monde désabusé dans lequel nous vivons... mais savoir que quelqu'un est là pour te protéger est très réconfortant... quelqu'un qui est attentionné ! », traduction J.-P. T.

<sup>20</sup> B. Rice, cité d'après « Infernal Texts », [dans :] A. Parfrey (dir.), *Apocalypse Culture*, Feral House, 1990, [s. l.], p. 39 : « La fin du monde est un processus en cours », traduction J.-P. T.

<sup>21</sup> G. Rucka, *Final Crisis : Resist*, New York, DC Comics, 2008, n° 1, p. 6 : « Fin du monde. Quatrième journée », traduction J.-P. T.

<sup>22</sup> G. Johns, *Green Lantern*, New York, DC Comics, 2009, n° 46, p. 3 : « La nuit la plus noire est réelle, Sinestro. Elle est ici. Elle est maintenant », traduction J.-P. T.

« La terre entière fut remplie d'admiration et suivit la bête » :  
de crises et de fins

on croit que c'est la fin, mais cet événement fait simplement partie de la fin, et cette fin se répète, sans qu'elle soit jamais finale. La fin s'inscrit ici dans un temps long, qui est simultanément un temps de l'instant, qui doit se vivre mais n'arrivera jamais à son point culminant, où la fin serait fin en soi.

Quelle forme la fin prend-elle ? Quelle autre apparence que celle de l'affrontement peut lui convenir ? La fin se vit au présent dans une effusion de violence. « I, Makkari of Apokolips, in Darkseid's name... now end the world »<sup>23</sup>. Au moment où le doigt de Makkari appuie sur le bouton fatidique, le monde ne se termine pas; le combat commence. Lors du conflit apocalyptique, les forces sont longtemps égales : chaos continu de luttes, la fin représente une épreuve que l'univers doit subir pour se montrer digne de continuer. J'ai parlé plus haut de la fin comme d'un vecteur de crise. « Or, la crise, c'est ce qui requiert une action. Un agir, qui consiste à survivre à la fin, à s'y préparer et à assurer sa permanence dans le passage à un nouvel ordre » (*IF*, 42). Le manichéisme mis en place traduit la nécessité de persister à l'encontre de la finitude. L'eschatologie, de ce point de vue, prolonge la cosmogonie, où déjà la lumière luttait contre les ténèbres, dans une dualité qui ne s'est jamais résorbée.

Cet affrontement favorise la manifestation chez le superhéros de sentiments humains. Au premier chef, nous retrouvons la peur. Comment ne pas frissonner devant l'ombre de la finitude, aujourd'hui comme hier ? « Is not our time suffering from an epidemic, infected as it is with thoughts of the "end" ? »<sup>24</sup> De récentes recherches sur le rapport de la société américaine à la mort posent un constat sans ambages : « we

<sup>23</sup> G. Morrison, *Final Crisis*, New York, DC Comics, 2008, n° 3, p. 28 : « Moi, Makkari d'Apokolips, au nom de Darkseid... en cet instant mets fin au monde », traduction J.-P. T.

<sup>24</sup> D. Miller, « Chiasm. Apocalyptic with a Thousand Faces », [dans :] V. Andrews et al. (dir.), *Facing Apocalypse*, Dallas, Spring Publications, Inc., 1987, p. 6 : « Notre époque ne souffre-t-elle pas d'un fléau, contaminée comme elle l'est de ruminations sur la "fin" ? », traduction J.-P. T.

think it, we talk about it, we watch films, tell stories and read books about it, but ultimately, as individuals and as a society, we still deny it and would prefer to avoid it »<sup>25</sup>. Le superhéros n'est pas imperméable à cette peur épidémique, qui renvoie à des figures de source immémoriale. Tim O'Neill parle du Souverain du Monde comme d'un archétype universel : « The story of this mysterious Ruler of Earth [...] spans eons and cultures, influencing Christian, Muslim, Jew, Hindu and Buddhist alike. Ancient Egypt, Babylon, China and India all had their own legends of the Monarch [...] »<sup>26</sup>. Stephen D. O'Leary voit l'équivalent de cette figure dans la tradition du Dernier Empereur qui, par moult détours, finit par s'amalgamer à la Bête. Aux anges gardiens s'opposeraient des êtres démoniaques, ce qui culmine en une composition antithétique riche de possibilités d'affrontements. De même qu'elle marquait l'Apocalypse chrétienne du sceau d'une menace constante, la Bête se profile ici. La popularité de la « great beast of Revelation, the mysterious figure that inspired the legend of Antichrist [...] testifies to an enduring human impulse to personify the principle of evil »<sup>27</sup>. Dans la bédé de superhéros, la Bête arbore différents visages mais porte un nom générique : supervilain. Nekron, au cœur de la *Blackest Night*, est perçu comme l'équivalent de l'Antéchrist.

<sup>25</sup> A. Fontana, J. Reid Keene, *Death and Dying in America*, Cambridge, Polity Press, 2009, p. 3 : « Nous y pensons, nous en parlons, nous regardons des films, racontons des histoires et lisons des livres qui en font état, mais ultimement, en tant qu'individu et en tant que société, nous refusons toujours d'en admettre la réalité et nous préférierions pouvoir l'éviter », traduction J.-P. T.

<sup>26</sup> T. O'Neill, « Who Rules Over Earth ? The Archetype of the World Ruler and the Work of Universal Regeneration », [dans:] A. Parfrey (dir.), *Apocalypse Culture*, op. cit., p. 277 : « L'histoire de ce mystérieux Souverain du Monde [...] s'étend sur des siècles et s'inscrit dans de nombreuses cultures, influençant tout autant les Chrétiens que les Musulmans, les Juifs, les Hindous et les Bouddhistes. L'Égypte ancienne, la Babylonie, la Chine et l'Inde avaient leurs propres légendes du Souverain [...] », traduction J.-P. T.

<sup>27</sup> S. D. O'Leary, *Arguing the Apocalypse. A Theory of Millennial Rhetoric*, New York, Oxford University Press, 1994, p. 81 : « [...] la bête de l'Apocalypse, la figure mystérieuse qui a inspiré la légende de l'Antéchrist [...] témoigne d'un désir humain persistant de personnifier le principe du Mal », traduction J.-P. T.

« La terre entière fut remplie d'admiration et suivit la bête » :  
de crises et de fins

Après qu'il a ressuscité les morts pour garnir son armée, le Spectre lui dit : « You have violated the laws of life and death and perverted the bodies of good souls for evil deeds. You will be judged »<sup>28</sup>. Serait-il exagéré de voir en le vilain une personnification des conflits et crises affrontés par la société américaine ? Aujourd'hui,

[r]eligious leaders and leaders of terrorists are encouraging the faithful in self-demolition and in massacre of the innocents, and individuals with selfish motives are helping to maintain social, political, and economic systems that are unjust and in violation of human rights, dignity, and health.<sup>29</sup>

Telle est la réalité, que reflètent apparemment les figures imaginées par les scénaristes et dessinateurs de Marvel et DC.

Représentant, par son comportement extrême, les peurs de la collectivité, le vilain entraîne le plus souvent une fin du monde éventuelle. Les propos du Doctor Doom sont limpides : « Great disasters [...] present a curious intellect with great opportunity. A chance to expand on my scientific knowledge and... personal power »<sup>30</sup>. Il paraît légitime de prétendre que « [t]he perceived threat of annihilation starts out early in life and may even have a significant genetic component »<sup>31</sup>, et c'est ici sur une telle peur que le scénario

<sup>28</sup> G. Johns, *Green Lantern*, New York, DC Comics, 2010, n° 51, p. 20 : « Tu as violé les lois de la vie et de la mort et corrompu les corps de bonnes âmes au nom d'actes mauvais. Tu seras jugé », traduction J.-P. T.

<sup>29</sup> M. K. Bartalos, *Speaking of Death. America's New Sense of Mortality*, Westport, Praeger Publishers, 2009, p. XII : « Les leaders religieux et les chefs de groupes terroristes encouragent les croyants à l'autodestruction et au massacre des innocents, et des individus ayant des buts personnels aident à maintenir des systèmes sociaux, politiques et économiques injustes, qui sont nocifs pour les droits humains, la dignité et la santé », traduction J.-P. T.

<sup>30</sup> J. Starlin, *The Infinity Gauntlet*, New York, Marvel Comics, 1991, vol. 1, n° 2, p. 9 : « Les grands désastres [...] offrent d'intéressantes possibilités à un esprit curieux : développer son savoir scientifique et... son pouvoir personnel », traduction J.-P. T.

<sup>31</sup> R. J. Lifton, « The Image of The End of the World . A Psychohistorical View », [dans :] V. Andrews et al. (dir.), *Facing Apocalypse*, op. cit., p. 38 : « La menace d'annihilation est perçue très tôt dans l'existence et elle pourrait même

mise. Pas surprenant qu'il en soit ainsi : « [F]rom the dawn of creation... Comes death... »<sup>32</sup>. Si la mort jouxte la création et en fait partie, comment l'éliminer ? D'ailleurs, quels sont les buts du vilain ? Pour Peter Coogan, « a supervillain has the ability [...] to bring the normal activities of a society to a halt »<sup>33</sup>. Les projets sont simples : Onslaught vise à enrayer l'hypocrisie des humains et des mutants, d'où la mise en place d'une mort collective; le Chaos King prétend renvoyer tout ce qui est à l'entropie, le non-être lui semblant préférable à l'être; quant à Thanos, il souhaite imposer le règne du Nihil et, par l'instauration d'un nouveau millénium, recréer le monde à son image. Adeptes du déterminisme, le vilain désire relancer la vie sur des bases neuves, imaginées par lui, un totalitarisme qui reposera entre ses mains.

Si l'annonce de la fin à venir fait éclater les points de repère coutumiers, lorsque survient le cataclysme, l'éclatement s'intensifie. Pour les superhéros, ce phénomène peut prendre divers visages. L'apparition d'un désordre langagier constitue, selon Bertrand Gervais, l'un des traits marquants de l'imaginaire de la fin. Quand la frontière entre le littéral et l'allégorique devient de moins en moins opaque, les signes de marasme s'accroissent. Dans la série *Countdown*, au point culminant de la crise, deux fascicules successifs, les numéros 6 et 5, ne présentent plus aucun dialogue entre les personnages, un narrateur seul commentant l'action. C'est comme si l'échange de paroles, l'un des traits de la bande dessinée, s'effritait subitement, comme si l'animalité prenait le dessus au moment où toute culture disparaît dans le carnage. Au cœur de la série *Age of Apocalypse*, Rogue souhaite rassurer les fuyards : « But the words don't exist »<sup>34</sup>. Parfois, comme

---

avoir un composant génétique important », traduction J.-P. T.

<sup>32</sup> M. Wolfman, *Crisis on Infinite Earths*, New York, DC Comics, 1985, n° 10, p. 26 : « Des tréfonds de la création... Surgit la mort... », traduction J.-P. T.

<sup>33</sup> P. Coogan, *Superhero. The Secret Origin of a Genre*, Austin, MonkeyBrain Books, 2006, p. 61 : « Un supervillain a la capacité [...] d'entraîner les activités normales d'une société à un point d'arrêt », traduction J.-P. T.

<sup>34</sup> S. Lobdell, *The Astonishing X-Men*, New York, Marvel Comics, 1995, n° 2,

dans *Final Crisis : Revelations* (numéros 4 et 5), les paroles du narrateur et des personnages s'entremêlent, ce qui ajoute aux événements vécus une impression de chaos qui amplifie l'effet de désorientation perçu par le lecteur. Évidemment, dans le cas de la bande dessinée, la mise en page, qui fait l'objet de stratégies soignées, subit les conséquences de cet éclatement. Les dessinateurs ne se privent pas, lors de moments clés, de mettre en place une architecture inhabituelle. Dans le dernier fascicule de *Final Crisis*, au moment où les héros affrontent le péril ultime, la page prend une teneur singulière : vignettes aux formes inhabituelles, superposées sans ordre apparent, personnages et phylactères qui s'en échappent, le tout sur fond de flammes destructrices<sup>35</sup>. De même, lorsque le chaos éclate dans *Blackest Night*, des pages à la conformation peu régulière se succèdent : vignettes minces étirées soit à l'horizontale soit à la verticale, figures cauchemardesques laissant peu d'espace aux personnages héroïques meublent l'espace<sup>36</sup>. Toutes les ressources sont exploitées pour rendre compte du désordre qui marque la fin.

Mais si la fin n'est pas fin, qu'est-elle ? Frank Kermode parle de la péripétie comme d'une fin feinte suivie d'événements ultérieurs<sup>37</sup>. Cette fausse fin falsifie les attentes et en crée de nouvelles tout en repoussant la véritable fin, processus qui peut se jouer *ad infinitum* et dont les *crossovers* semblent friands. On peut poser l'hypothèse que s'il y a fins du monde dans les bédés de superhéros, ce sont des microfins, utiles dans la mesure où elles donnent un aperçu de ce que serait la fin définitive. Ainsi la fin se produit-elle encore et encore, et chaque fois on croit que c'est la fin, pour réaliser que la fin sera encore une fois prochaine. Le scénario de base présenté dans ces bédés est cyclique : régulièrement des semences d'apocalypse sont disposées çà et là, que le

---

p. 1 : « Mais les mots nécessaires n'existent pas », traduction J.-P. T.

<sup>35</sup> G. Morrison, *Final Crisis*, New York, DC Comics, 2009, n° 7, p. 16.

<sup>36</sup> G. Johns, *Blackest Night*, New York, DC Comics, 2009, n° 1, p. 27-30.

<sup>37</sup> F. Kermode, *The Sense of an Ending*, op. cit., p. 18.

lecteur relève au fil de son parcours, mais de péripétie en péripétie les scénaristes rivalisent d'ingéniosité pour trouver de nouveaux moyens d'agrémenter d'un caractère non définitif ce qui tient lieu de fin présumée. Chez Marvel comme chez DC, on mise beaucoup sur une poétique du recommencement : une fois la présumée fin advenue, survient la possibilité de littéralement recréer une série (certaines sont âgées de soixante-quinze ans), en l'adaptant aux nécessités d'un public qui change. Si la fin est un événement fondateur en ce qu'elle appelle un recommencement, il s'agit d'un événement fondateur à répétition, devenu un peu banal il est vrai, pure stratégie éditoriale qui permet d'entretenir le suspense, mais aussi d'établir une continuité à travers les multiples discontinuités que provoque la fin. Le fait qu'« apocalypse mocks the notion of conclusive ends and endings even as it proposes just that – the conclusive narration of history's end »<sup>38</sup> nous lance sur la piste de cette continuité : il y a fin à l'histoire, mais c'est une fin temporaire, en attendant la prochaine histoire, qui comportera sa propre fin provisoire. « The end is never the end. The apocalyptic text announces and describes the end of the world, but then the text does not end, nor does the world represented in the text, and neither does the world itself... something remains *after the end* »<sup>39</sup>. Ce discours se retrouve tel quel dans les bandes dessinées : « Death isn't necessarily the end. Not in this line of work »<sup>40</sup>, constate le Flash. Au reste, les superhéros représentent l'ordre, et un monde ordonné ne peut disparaître.

<sup>38</sup> L. Parkinson Zamora, *Writing the Apocalypse*, op. cit., p. 17 : « L'apocalypse se joue des notions de fins définitives et d'aboutissements, bien que ce soit exactement ce qu'elle propose – la narration définitive de la fin de l'histoire », traduction J.-P. T.

<sup>39</sup> E. K. Rosen, *Apocalyptic Transformation*, op. cit., p. XXI : « La fin n'est jamais la fin. Le texte apocalyptique annonce et décrit la fin du monde, mais le texte ne se termine pas, non plus que le monde représenté dans le texte, ni le monde lui-même... quelque chose demeure *après la fin* », traduction J.-P. T.

<sup>40</sup> G. Johns, *Blackest Night*, New York, DC Comics, 2009, n° 0, p. 8 : « La mort n'est pas nécessairement la fin. Pas dans ce domaine de travail », traduction J.-P. T.

## APRÈS LA FIN

À vrai dire, n'est-ce pas la fin que visent eux-mêmes les superhéros ? La fin de la fin. Celle-ci ne peut toutefois se produire, car toujours une nouvelle menace survient, qui rend la fin à nouveau possible. Dans le cas des X-Men, par exemple, « [e]ach storyline becomes a new attempt to rewrite human history through the lens of superhero science fiction, where the world can be saved – or, if not, time can be reversed or reality altered. And if not that, then the next threat to the world immediately segues from the last »<sup>41</sup>. L'eschatologie est un futur inscrit dans le passé et le présent. Si fin véritable il y a, elle ne peut qu'être suivie par une recréation du monde. « La fin du monde est toujours l'amorce d'un nouveau monde » (*IF*, 206). L'historien des religions confirme que « l'essentiel n'est pas le fait de la *Fin*, mais la certitude d'un *nouveau commencement* »<sup>42</sup>. Les multivers créés par Marvel et DC sont particulièrement propices à la mise en place de cadres où certains mondes, éliminés, sont remplacés par d'autres. Ce point de vue concilie visiblement les optiques évolutionniste et créationniste. Au moment ultime où se joue la fin, le commencement est rappelé avec véhémence<sup>43</sup>. Si la fin est assurée, le (re)commencement l'est tout autant. « No matter what ordeals we may face, there is one thing we do know for certain. That there are *always* beginnings. And *always* endings »<sup>44</sup>. La vélocité du pouvoir destructeur est l'équivalent

<sup>41</sup> J. Kavadlo, « X-Isential X-Men : Jews, Supermen, and the Literature of Struggle », [dans:] R. Housel et J. J. Wisniewski (dir.), *X-Men and Philosophy*, Hoboken, John Wiley & Sons, Inc., 2009, p. 44 : « Chaque intrigue devient une nouvelle tentative pour réécrire l'histoire de l'humanité à partir du point de vue de la science-fiction superhéroïque, où le monde peut être sauvé – ou, si tel n'est pas le cas, le temps peut être inversé ou la réalité, altérée. Si rien de cela n'est possible, alors la menace suivante s'enchaîne immédiatement avec la précédente », traduction J.-P. T.

<sup>42</sup> M. Eliade, *Aspects du mythe*, Paris, Éditions Gallimard, 1963, p. 99.

<sup>43</sup> G. Johns, *Green Lantern*, New York, DC Comics, 2010, n° 52, p. 7-11.

<sup>44</sup> P. J. Tomasi, *Final Crisis : Requiem*, New York, DC Comics, 2008, n° 1, p. 27 : « Peu importe les épreuves auxquelles nous sommes confrontés, une chose

du *Big Bang* : lorsqu'il frappe, les effets se répercutent en tous sens, car

[c]'est l'idée de perfection des commencements qui anime l'apocalypse, le souvenir imaginaire d'un paradis perdu. En assurant le renouvellement cosmique, elle apporte l'espoir d'une récupération de la béatitude des commencements, nouant la fin et le début, rejoignant l'idée d'infini.<sup>45</sup>

À la base des multivers se trouve le changement, c'est la donnée explicative permettant de comprendre la nécessité de terminer pour pouvoir recommencer à neuf. Le Clock King a une devise frappante : « I create... so that I may destroy »<sup>46</sup>. Situation semblable pour le Gardien traître dans *Blackest Night* : « Let there be light... so that it can be consumed by darkness »<sup>47</sup>. Mais après la fin, la vie reflorit. « The earth renews itself... from death comes new life. From hell – a paradise »<sup>48</sup>, révèlent les Monitor Tapes.

Nous sommes ici dans l'ordre de la pensée mythique, avec ses possibilités souvent contradictoires. Ces bandes dessinées réactualisent le mythe cyclique de l'éternel retour. La fin s'inscrit dans *l'in illo tempore*, un temps où « endings become beginnings and vice versa »<sup>49</sup>, temps du non-temps où les superhéros n'ont pas d'âge (depuis sa première apparition en 1938, Superman n'a guère changé). Le Doctor Doom révèle : « I have seen [this planet] die three times

---

est sûre. Il y a *toujours* des commencements. Et *toujours* des fins », traduction J.-P. T.

<sup>45</sup> J.-F. Chassay, *Dérives de la fin*, Montréal, Le Quartanier, 2008, p. 80.

<sup>46</sup> S. McKeever, *Teen Titans*, New York, DC Comics, 2008, n° 59, p. 18 : « Je crée pour pouvoir détruire », traduction J.-P. T.

<sup>47</sup> G. Johns, *Green Lantern*, New York, DC Comics, 2009, n° 38, p. 25 : « Que la lumière soit... afin qu'elle puisse être consommée par les ténèbres », traduction J.-P. T.

<sup>48</sup> M. Wolfman, *Crisis on Infinite Earths*, New York, DC Comics, 1985, n° 10, p. 20 : « La terre se régénère elle-même... de la mort surgit une nouvelle vie. De l'enfer – un paradis », traduction J.-P. T.

<sup>49</sup> E. K. Rosen, *Apocalyptic Transformation*, op. cit., p. XXIV : « Les fins deviennent des commencements et vice versa », traduction J.-P. T.

now »<sup>50</sup>. N'est-ce pas enlever à la fin son caractère... final ? Les scénarios se répètent à la manière d'un « time loop... an ever-repeating Ragnarok »<sup>51</sup>. Multiples, les fins marquent des étapes qui scandent les moments forts d'un phénomène bientôt – peut-on le pressentir – centenaire. À l'instar de la conception traditionnelle voyant en le monde une réalité qui s'usait et devait être renouvelée régulièrement, les multivers connaissent des périodes d'explosion puis d'implosion, qui s'inscrivent toutefois dans un temps long, linéaire, une Histoire des superhéros : c'est la « structural continuity »<sup>52</sup> dont parle Richard Reynolds, qui permet aux récits individuels de s'inscrire dans un fil temporel à grande échelle. Selon David Robson,

the typological repetitions that punctuate the more linear apocalyptic mythos entail a different sort of negotiation of identity and difference, one in which disconfirmation (or the failure of the attainment of apocalyptic closure), far from discrediting or invalidating the defining mythos or promise, serves to propel that mythos forward, often in a redefined and expanded form.<sup>53</sup>

Voilà comment un temps peut être monnayé dans un autre temps. Avec sa circularité et sa linéarité, le récit apocalyptique superhéroïque ressemble à un mythe qui s'incruste dans une Histoire. L'annonce de conflits repose sur le procédé du feuilleton. Comme il s'agit de s'assurer que les lecteurs seront au rendez-vous pour le prochain fascicule et,

<sup>50</sup> J. Loeb, *Captain America*, New York, Marvel Comics, 1997, vol. 2, n° 12, p. 6 : « J'ai maintenant vu [cette planète] mourir trois fois », traduction J.-P. T.

<sup>51</sup> P. Dini, *Countdown*, New York, DC Comics, 2007, n° 43, p. 22 : « Une boucle temporelle... un Ragnarök continuuel », traduction J.-P. T.

<sup>52</sup> R. Reynolds, *Super Heroes. A Modern Mythology*, Jackson, University Press of Mississippi, 1992, p. 41.

<sup>53</sup> D. Robson, « Frye, Derrida, Pynchon, and the Apocalyptic Space of Postmodern Fiction », [dans:] R. Dellamora (dir.), *Postmodern Apocalypse*, Philadelphie, University of Pennsylvania Press, 1995, p. 62 : « Les répétitions typologiques qui ponctuent le mythos apocalyptique linéaire impliquent un rapport différent entre identité et différence, dans lequel une infirmation (ou l'échec de l'aboutissement apocalyptique), loin de discréditer ou d'invalider le mythos ou la promesse décisifs, sert à donner de l'extension à ce mythos, souvent sous une forme redéfinie et élargie », traduction J.-P. T.

surtout, comme « [e]ven Galactus knows not how much time the universe has left »<sup>54</sup>, le processus peut se prolonger *ad vitam æternam*.

Bertrand Gervais soulève un questionnement un tantinet épineux :

[La fin] permet à un monde nouveau d'apparaître, qui renaît des cendres de l'ancien. Quand la fin est à jamais retardée, cependant, soumise au cycle de la répétition qui la transforme en imperturbable épée de Damoclès, aucune libération ne peut avoir lieu et le présent se mue en un véritable enfer. Ses aspects bénéfiques sont par conséquent évacués. La fin qui ne survient jamais est un sens qui ne peut jamais être établi. (*IF*, 163)

Le sens dont il est question ici est celui d'une fin jamais advenue. La société américaine se replierait-elle depuis plusieurs décennies sur une posture de déni face à la menace interne qui la guette ? Les dangers extérieurs représentés dans les bandes dessinées laissent croire que le regard refuse de se porter sur l'intérieur et que, cela étant, la glorification reste un mécanisme de défense précaire. Cela dit,

[a] world seen as inherently imperfect invites discourse that makes sense of imperfection by reasserting the *principle* of perfection, locating the cause of the flaw, positing some mechanism of redemption, and orienting human beings in some fashion so that they may participate in (or at least take a proper stance toward) cosmic renewal.<sup>55</sup>

La science-fiction semble, nous le voyons avec ces

<sup>54</sup> R. Marz, *Silver Surfer*, New York, Marvel Comics, 1991, vol. 3, n° 51, p. 2 : « Même Galactus ne sait pas de combien de temps dispose l'univers », traduction J.-P. T.

<sup>55</sup> S. D. O'Leary, *Arguing the Apocalypse*, op. cit., p. 33 : « Un monde perçu comme foncièrement imparfait encourage un discours qui donne sens à cette imperfection en réaffirmant le *principe* de perfection, identifiant la cause de l'imperfection, mettant en place certains mécanismes de rédemption et orientant les êtres humains de telle manière qu'ils puissent participer au (ou à tout le moins se positionner par rapport au) renouvellement cosmique », traduction J.-P. T.

bédés, particulièrement appropriée pour mettre en action ce processus. Se peut-il que le superhéros, par sa résistance aux forces de fin, donne un modèle de résilience interne ? Serait-il un résigné *a posteriori* (si même il est résigné), tandis que le vilain, avec ses intentions de destruction, serait un résigné *a priori* ? Le héros peut espérer que sa fin est en fait son commencement. Étrangement, dans un scénario qui porte principalement sur la fin, la lumière au bout du tunnel importe moins que le chemin y conduisant.

## BIBLIOGRAPHIE

- Bartalos M. K., *Speaking of Death. America's New Sense of Mortality*, Westport, Praeger Publishers, 2009.
- Boia L., *La fin du monde. Une histoire sans fin*, Paris, La Découverte & Syros, 1999.
- Chassay J.-F., *Dérives de la fin*, Montréal, Le Quartanier, 2008.
- Coogan P., *Superhero. The Secret Origin of a Genre*, Austin, Monkey Brain Books, 2006.
- De Falco T., *The Amazing Spider-Man*, New York, Marvel Comics, 1996, vol. 1, n° 415.
- Dini P., *Countdown*, New York, DC Comics, 2007 n° 43.
- Eliade M., *Aspects du mythe*, Paris, Éditions Gallimard, 1963.
- Fontana A., Reid Keene J., *Death and Dying in America*, Cambridge, Polity Press, 2009.
- Garrett G., *Holy Superheroes ! Exploring the Sacred in Comics, Graphic Novels, and Film*, Louisville, Westminster John Knox Press, 2008.
- Gervais B., *Logiques de l'imaginaire II. L'imaginaire de la fin*, Montréal, Le Quartanier, 2009.
- Johns G., *Blackest Night*, New York, DC Comics, 2009, n° 0.  
— *Blackest Night*, New York, DC Comics, 2009, n° 1.  
— *Green Lantern*, New York, DC Comics, 2009, n° 38.  
— *Green Lantern*, New York, DC Comics, 2009, n° 46.  
— *Green Lantern*, New York, DC Comics, 2010, n° 51.  
— *Green Lantern*, New York, DC Comics, 2010, n° 52.
- Kavadlo J., « X-Isential X-Men : Jews, Supermen, and the Literature of Struggle », [dans :] R. Housel et J. Jeremy Wisniewski (dir.), *X-Men and Philosophy*, Hoboken, John Wiley & Sons, Inc., 2009.
- Kermode F., *The Sense of an Ending. Studies in the Theory of Fiction with a New Epilogue*, New York, Oxford University Press, 2000.

- La Bible*, Montréal, Société biblique canadienne, 1982.
- Lifton R. J., « The Image of The End of the World. A Psychohistorical View », [dans :] V. Andrews *et al.* (dir.), *Facing Apocalypse*, Dallas, Spring Publications, Inc., 1987.
- Lobdell S., *The Astonishing X-Men*, New York, Marvel Comics, 1995, n° 2.
- Loeb J., *Cable*, New York, Marvel Comics, 1996, n° 34.  
— *Captain America*, New York, Marvel Comics, 1997, vol. 2, n° 12.
- Marz R., *Silver Surfer*, New York, Marvel Comics, 1991, vol. 3, n° 51.  
— *Silver Surfer*, New York, Marvel Comics, 1991, vol. 3, n° 54.
- McKeever S., *Teen Titans*, New York, DC Comics, 2008, n° 59.
- Miller D., « Chiasm. Apocalyptic with a Thousand Faces », [dans :] Valerie Andrews *et al.* (dir.), *Facing Apocalypse*, Dallas, Spring Publications, Inc., 1987.
- Moore A., *Watchmen*, New York, DC Comics, 1987.
- Morrison G., *Final Crisis : Submit*, New York, DC Comics, 2008, n° 1.  
— *Final Crisis*, New York, DC Comics, 2008, n° 3.  
— *Final Crisis*, New York, DC Comics, 2009, n° 7.
- Morrison G., Johns G., *DC Universe*, New York, DC Comics, 2008, n° 0.
- O'Leary S. D., *Arguing the Apocalypse. A Theory of Millennial Rhetoric*, New York, Oxford University Press, 1994.
- O'Neill T., « Who Rules Over Earth ? The Archetype of the World Ruler and the Work of Universal Regeneration », [dans :] A. Parfrey (dir.), *Apocalypse Culture*, [s. l.], Feral House, 1990.
- Pak G., Van Lente F., *Chaos War*, New York, Marvel Comics, 2011, n° 4.
- Parkinson Zamora L., *Writing the Apocalypse. Historical Vision in Contemporary U.S. and Latin American Fiction*, Cambridge, Cambridge University Press, 1989.
- Quilliot R., *Qu'est-ce que la mort ?*, Paris, Armand Colin/HER, 2000.
- Reynolds R., *Super Heroes. A Modern Mythology*, Jackson, University Press of Mississippi, 1992.
- Rice B., cité dans « Infernal Texts », [dans :] A. Parfrey (dir.), *Apocalypse Culture*, Feral House, 1990, [s. l.].
- Robson D., « Frye, Derrida, Pynchon, and the Apocalyptic Space of Postmodern Fiction », [dans :] Richard Dellamora (dir.), *Postmodern Apocalypse*, Philadelphie, University of Pennsylvania Press, 1995.
- Rosen E. K., *Apocalyptic Transformation. Apocalypse and the Postmodern Imagination*, Plymouth, Lexington Books, 2008.
- Rucka G., *Final Crisis : Resist*, New York, DC Comics, 2008, n° 1.
- Starlin J., *The Infinity Gauntlet*, New York, Marvel Comics, 1991, vol. 1, n° 2.
- Tomasi P. J., *Final Crisis : Requiem*, New York, DC Comics, 2008, n° 1.
- Wolfman M., *Crisis on Infinite Earths*, New York, DC Comics, 1985, n° 10.

« La terre entière fut remplie d'admiration et suivit la bête » :  
de crises et de fins

« And all the world wondered after the beast » :  
crisis and end in American Superhero Comic Books  
(abstract)

Since, in American Superhero comic books, the planet Earth is constantly threatened of being destroyed by villains, entities with superpowers – Superman, Green Lantern or the X-Men – come to the rescue to prevent some apocalypse from happening. Does that mean that the ending that Superheroes go against is only a partial abolition and that death ends up being an unreal threat ? The meaning of that eschatology probably does not lie here in a straightforward retelling of founding stories, as the powers trying to get rid of humanity don't do it to punish it of some fault, contrary to the common example given by mythology. If the end of the world really is the recurring motif in Superhero comic books, it remains to be seen to what extent it does structure the medium.

Keywords : comic books, superheroes, Apocalypse, prophecy

**Jean-Pierre Thomas** est professeur agrégé au Collège universitaire Glendon, campus externe de l'Université York à Toronto (Canada), où il enseigne la littérature québécoise et la langue française depuis 2005. Il s'est spécialisé dans la recherche et l'étude de traces de mythes au sein des œuvres de la littérature québécoise des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles. Il a publié des articles dans des revues nord-américaines (*@nalyse*, *Études littéraires*, *Présence francophone*, *Cahiers Anne Hébert*, *Religiologiques*) et européennes (*Le Paon d'Héra*, *Cahiers Robinson*, *Iris*).